Document generated on 06/01/2025 3:37 a.m.

Québec français

J'écris, tu ris, il rit...

Raphaël Riente

Number 127, Fall 2002

L'aide à l'apprentissage

URI: https://id.erudit.org/iderudit/55821ac

See table of contents

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)
1923-5119 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Riente, R. (2002). J'écris, tu ris, il rit.... *Québec français*, (127), 80–82.

Tous droits réservés © Les Publications Québec français, 2002

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

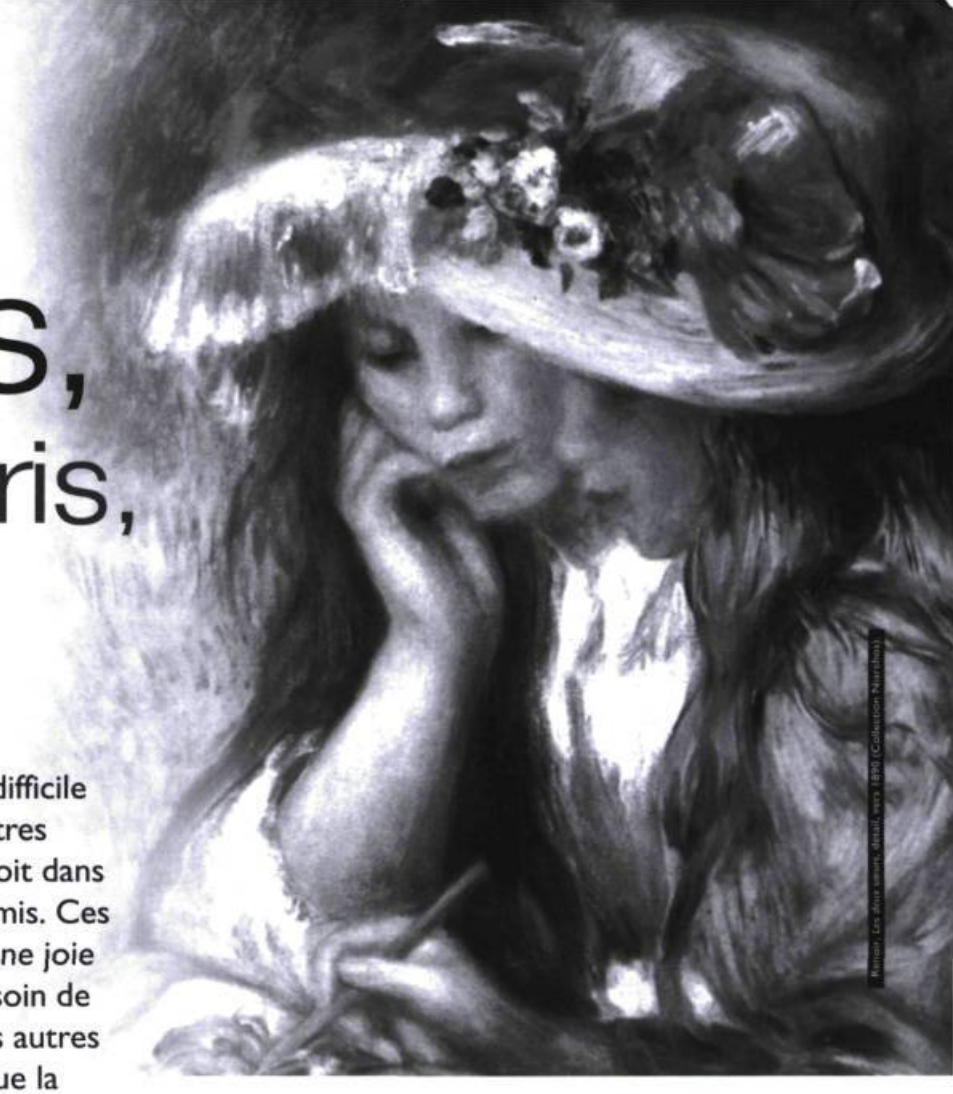
This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

J'écris, tu ris, il rit...

par Raphaël Riente*



Certains élèves diront qu'il est difficile d'écrire un texte alors que d'autres écrivent constamment, que ce soit dans un journal personnel ou à des amis. Ces derniers le font par pur plaisir, une joie qui ne s'explique pas, ou par besoin de partager quelques émotions. Les autres diront qu'ils n'ont pas d'idées, que la tâche est longue et complexe, qu'ils ne se trouvent pas très compétents ou qu'ils font trop de fautes. Toutes les raisons sont invoquées pour éviter de se retrouver dans le tourbillon infernal du processus de l'écriture (planification, brouillon, lecture, correction, récriture, relecture, correction, récriture, etc.). Malgré cela, l'enseignant utilise toutes sortes de stratégies pour permettre aux élèves de développer des habiletés qui feront d'eux des scripteurs efficaces. Il reste que, pour y parvenir, les élèves doivent écrire le plus possible. Peut-on les faire écrire par plaisir ? Peut-être. Et s'ils écrivaient pour faire rire ?

L'humour au service de l'apprentissage

Une étude de l'Université de Tel Aviv a montré que les élèves qui avaient suivi des cours agrémentés de capsules humoristiques avaient obtenu des résultats supérieurs à d'autres ayant suivi les mêmes cours sans humour. Selon Ziv, « L'humour n'est pas seulement un moyen de mobiliser l'attention, mais également un paradigme de l'apprentissage par associations d'idées ». L'humour réduit l'angoisse devant la tâche à accomplir et détend le scripteur. Pour ceux qui peinent à écrire, l'humour ou la plaisanterie « n'effacent pas la difficulté, mais permettent un recul suffisant pour y faire face et trouver une solution » (Paradis).

C'est l'intention qui compte

Certains diront peut-être qu'écrire un court texte humoristique n'est pas une activité d'apprentissage sérieuse. Certes, le contenu du texte n'a rien de traditionnel, mais l'activité d'écriture reste la même : seule l'intention change. L'élève n'écrit pas nécessairement pour être évalué de façon sommative par l'enseignant, mais pour faire rire ses lecteurs. Sa « dynamique motivationnelle » (Viau) est influencée par son intention de faire rire ses pairs. Cette dynamique est alimentée par différentes sources de motivation de l'élève, dont la perception de sa compétence vis-à-vis de la tâche à accomplir, de la valeur et de la contrôlabilité de cette dernière. On peut supposer que lorsque l'intention est simplement de faire rire, cela

QUELQUES SUGGESTIONS D'ACTIVITÉS D'ÉCRITURE

La traditionnelle période de production écrite sommative, dont le seul destinataire est l'enseignant, peut être remplacée par de courts ateliers d'écriture[1]. Selon le genre et le type de texte à écrire, l'enseignant propose plusieurs thèmes aux élèves. Par exemple, pour le texte poétique, on pratique l'allitération (répétition de sons consonantiques identiques), l'assonance (répétition de sons vocaliques identiques), les jeux de mots et jeux d'esprit à la Marc Favreau. Le sujet d'un texte descriptif peut être, par exemple, une annonce pour mettre en vente un membre de sa famille[1], une description humoristique d'une personne ou d'un animal représentés par une photographie ou décrits dans un roman, dans une bande dessinée. Comme texte narratif, on écrit une histoire drôle ou cocasse vécue par un membre de sa famille, ou une blague traditionnelle comportant tous les éléments du schéma narratif. Le texte argumentatif peut très bien graviter autour d'un sujet absurde ou insolite. Les choix sont infinis. Les élèves devraient choisir eux-mêmes leur thème, ce qui influence de façon positive leur perception de la contrôlabilité de la tâche à accomplir[1].

LA GRAMMAIRE AU SERVICE DE L'ÉCRITURE

Un texte littéraire de type narratif est un bon exemple pour étudier quelques notions grammaticales de la phrase et du texte : l'harmonisation des temps (l'usage du passé simple et des autres temps qui l'accompagnent dans un texte provenant d'une histoire racontée au passé composé) ; les règles de la ponctuation, comme le tiret, les guillemets, les deux points et la virgule dans les dialogues ; les différents types de phrases (interrogatif, exclamatif, impératif) et la transformation de leur forme (négative, passive, emphatique, impersonnelle). Voilà quelques exemples à travailler dans les productions personnelles des élèves. Ainsi la grammaire devient utile et signifiante pour l'élève.

incite l'élève à s'engager dans la tâche à accomplir et à persévérer dans le but de réussir[1]. Tous les élèves ne se perçoivent pas comme étant drôles, mais le rire reste une valeur sûre et l'effort en vaut bien la chandelle.

Les genres de textes courants et littéraires

Tous les genres de textes courants et littéraires au programme du secondaire peuvent être exploités par des activités d'écriture ludiques ou humoristiques. L'élève écrit de courts textes de type poétique, descriptif (compte rendu de faits ou de phénomènes), narratif, explicatif et argumentatif. Il a plusieurs exemples à sa disposition, tels les textes poétiques de Marc Favreau (Sol), les nouvelles littéraires de plusieurs auteurs, les « faits divers » cocasses de certains quotidiens, les portraits loufoques de certains personnages et les comédies théâtrales.

Le processus d'écriture

Tentez vous-même l'expérience : demandez aux élèves d'écrire un petit texte humoristique d'une centaine de mots qu'ils doivent échanger avec leurs camarades le lendemain. Ils vont tous écrire quelque chose et la plupart, une pleine page sans broncher. L'occasion est bonne pour étudier le processus d'écriture. Des élèves choisis par l'enseignant montrent au reste de la classe comment ils s'y sont pris pour rédiger leur texte.

L'autocorrection et la correction du texte par l'enseignant et les pairs font aussi partie de la démarche d'enseignement de l'écriture. Lors d'une pratique d'écriture formative, l'élève corrige son texte, le soumet ensuite à un pair pour une première « consultation ». Après quelques modifications, certains élèves font la lecture de leur texte à voix haute devant la classe. La rétroaction apportée par l'auditoire et l'enseignant est profitable à tous les scripteurs. Ensuite, l'enseignant en corrige quelques-uns par jour et les remet aux élèves pour une dernière correction. Cette activité de correction favorise un apprentissage durable des règles de l'écriture, puisqu'il est question non seulement d'acquisition de connaissances grammaticales et textuelles, mais aussi de développement d'habiletés augmentant la compétence du scripteur.

Écriture et communication orale

Un court atelier d'écriture peut servir à préparer une activité de communication orale. Le texte utilisé prend plus de valeur aux yeux de son créateur puisque son contenu est soumis à une critique de la part de ses pairs et les commentaires recueillis servent à améliorer sa présentation orale. De plus, le climat dans lequel se font ces apprentissages est plus détendu, favorisant ainsi un engagement plus volontaire de la part de l'élève.

Par contre, ceux qui ne s'attribuent aucun talent pour l'humour connaissent quand même une histoire drôle provenant d'une émission de télévision ou de radio, ou entendue d'un ami ou d'un membre de leur famille. Rien ne les empêche d'écrire ce qu'ils ont entendu à leur manière ; ce qui compte tout d'abord est d'écrire tout en se préoccupant du lecteur et de la clarté du contenu.

Lecture et écriture

Le travail d'écriture devrait être précédé d'une période de lecture. Plusieurs sources écrites sont à la disposition de l'élève de manière à stimuler son imaginaire et sa créativité. Par exemple, la bibliothèque est un lieu de recherche d'information idéal : certains ouvrages traitent directement du phénomène de l'humour, d'autres sont des recueils d'histoires drôles. Les bandes dessinées, les caricatures, certains passages de romans, de nouvelles littéraires et de pièces de théâtre[2] sont aussi de bonnes sources d'inspiration, tout comme les messages publicitaires et les émissions télévisées du type « Drôles de vidéos » et « Juste pour rire ».

Les humeurs

Évidemment, les élèves ne sont pas toujours d'humeur à rire ou à faire rire les autres. Heureusement, plusieurs formes d'humour peuvent servir à véhiculer leurs sentiments. Pensons simplement à l'humour noir ou absurde, critique ou idiot, à l'imitation de certains personnages ou de personnalités bien connus des jeunes.

Est-il plus motivant d'écrire pour faire rire ?

Voici quelques conditions dites « motivationnelles » dégagées des travaux de quelques chercheurs et regroupées dans Viau. Nous les avons adaptées à la tâche d'écriture.

1. Si l'activité d'écriture a de la valeur aux yeux de l'élève, elle le poussera à persévérer dans l'accomplissement de la tâche. Tous les élèves ou presque aiment les histoires drôles, mais ils aiment surtout en être la source.

2. L'activité a du succès si elle est diversifiée et si elle s'intègre dans des tâches signifiantes. Les textes écrits par les élèves servent à d'autres fins qu'une simple évaluation de l'enseignant. Sources d'inspiration pour les autres élèves, ces textes devraient être intégrés au site Web de l'école, imprimés dans le journal de l'école, lus sur les ondes de la radio étudiante, publiés par une maison d'édition, échangés de classe en classe, d'école en école ou de ville en ville. Ils sont aussi utiles comme matériel lors de galas, de soirées d'humour et de concours de blagues à l'auditorium de l'école.
3. Une activité d'écriture destinée à faire rire ses destinataires représente un défi intéressant pour le scripteur, dont le succès peut rehausser son estime de soi et son image sociale.
4. Si cette activité est productive, c'est-à-dire qu'elle mène à une réalisation, par exemple, un recueil de textes, une publication dans le journal de l'école ou dans le site Web, un document audiovisuel, sa valeur en sera augmentée et amènera l'élève à persévérer dans son travail.
5. Le travail d'écriture doit susciter chez l'élève un certain engagement cognitif, dans la mesure où il a l'occasion d'appliquer ses connaissances et de mettre en oeuvre ses habiletés pour réussir sa tâche. On doit aussi lui permettre de faire des choix, par exemple de choisir le thème d'écriture à aborder et le type de texte à écrire, tout en respectant les objectifs d'apprentissage fixés par l'enseignant. Ainsi l'élève a l'impression qu'il détient un plus grand contrôle sur la tâche à accomplir et sur ses apprentissages, ce qui le motive à atteindre son but.
6. Lorsque l'élève collabore avec ses camarades de classe dans des courtes périodes d'échange, de lecture, de vérification, de correction et de modification de textes, il améliore la perception, d'une part, de sa compétence en tant que scripteur et « conseiller » et, d'autre part, il exerce davantage de contrôle sur cette tâche.
7. Enfin, si l'élève a suffisamment de temps pour mettre à l'épreuve tout son potentiel et s'il a reçu des consignes claires éliminant tout doute quant au travail à accomplir, il est plus disposé à réussir avec succès la tâche demandée.

Conclusion

Utilisé avec doigté, l'humour peut favoriser l'acquisition de connaissances. Il influence la dynamique motivationnelle de l'élève et l'invite à persévérer dans le travail à accomplir. L'écriture humoristique peut être exploitée dans l'apprentissage des différents genres et types de textes, dans celui du processus d'écriture et des notions grammaticales de la phrase et du texte. L'humour est aussi une source de motivation en lecture et dans la préparation de la communication orale. De plus, il engendre des réalisations scolaires et parascolaires signifiantes pour les élèves, les motivant à fournir le maximum d'effort dans l'atteinte de leurs objectifs. Enfin, l'humour est un facteur important qui entre dans la composition des conditions motivationnelles reliées aux apprentissages scolaires.

* *Raphaël Riente est enseignant de français et d'étymologie au collège Durocher à Saint-Lambert.*

Notes

1 Rolland Viau, *La motivation dans l'apprentissage du français*, Montréal, ERPI, 1999.

France Paradis, « L'humour à votre secours », *La Gazette des femmes*, 17, n° 4, nov.-déc, 1995, p. 9-10

2 Françoise Careil, « Livres humoristiques », *La Presse*, 28 novembre 1999, B3.

Daniella Ashkenazy, « Avec humour : une étude scientifique prouve que l'enseignement dispensé avec humour est plus efficace », *Israël Magazine on Web*, novembre 2000.

Georges Desmeules et Christiane Lahaie, « Dossier : Discours humoristiques », *Québec français*, n° 111, octobre 1998, p. 66 à 82.

SALON ÉDUCATION FORMATION CARRIÈRE

17-18-19-20 OCTOBRE 2002
PLACE BONAVENTURE, MONTRÉAL

Le plus grand rassemblement consacré à l'éducation et à la formation.
Plus de 500 exposants

Entrée gratuite pour les étudiants du secondaire en visites de groupes.
Inscrivez-vous sur notre site Internet :

www.saloneducation.com

RENSEIGNEMENTS : 514 271-8885 FAX : 514 272-2259